

Le mot qui n'existait pas...

Témoigner sur soi n'est pas chose aisée... On n'a pas toujours assez de recul sur soi.

On aimerait oublier.

Si on avait pu éviter ça...

Encore s'expliquer ?...

Je suis trans.

Et alors ?...

D'accord ce n'est heureusement pas commun. Vu de l'extérieur : ça intrigue, ça interroge, ça déroute, ça rebute, ça fait appel à des fantasmes,...

Mais nous, comme vous homos, n'avons pas choisi, nous vivons, nous gérons au quotidien, nous rêvons d'un avenir vivable, sociable, nous faisons avec, nous nous expliquons, nous nous justifions, nous nous informons, nous nous exposons, nous nous exposons... Nous explosons parfois quand nous ne gérons plus, quand nous ne nous aimons plus, quand nous nous sentons rejetés, mis de côté par une société formatée...

Je pense que je suis né comme ça.

La faute à qui ? La faute à quoi ?

Je ne sais pas. On ne sait pas.

Qui sait ?

Personne ne sait...

Vous le savez vous pourquoi vous êtes homo ?...

Il m'a fallu un moment, un trop long moment à mon goût pour mettre des mots, un mot sur mon mal-être, sur ma différence, faute d'information, faute de formation du milieu médical, du milieu psy. (Avec Internet s'informer sur le sujet est aujourd'hui chose fort heureusement plus accessible).

Être homo n'est déjà pas « simple » comme différence. Être transgenre va ajouter d'autres obstacles spécifiques à franchir, à gérer, à résoudre. Si être homo ne se voit pas nécessairement sur la personne, être trans ça se voit, ça va se voir... Alors il faut ou il faudra livrer bataille dans les moindres détails de la vie quotidienne même ceux qui peuvent paraître les plus anodins et ce d'autant plus quand l'apparence n'est plus en adéquation avec des papiers d'état civil qui traînent souvent à pouvoir être changés.

« - Mais ce n'est pas vous ! ?

- Mais si, c'est moi. Je vais vous expliquer.... »

Épuisant parfois !

Dans la famille, avoir un enfant homo crée assez souvent un choc, un trouble ou un rejet plus ou moins temporaire, un sentiment de culpabilité. Avoir un enfant trans potentialise, décuple souvent ces notions en raison des changements que cela induit, oblige, impose.

Petite précision sémantique utile : les notions d'identité de genre et d'orientation sexuelle sont distinctes mais les pys eux-mêmes ne le savent pas toujours ! ? La preuve : on peut avoir un enfant transgenre et homo ! Mais il est plus que conseillé de cacher cette orientation sexuelle à nombre de pys si on veut qu'ils prennent leurs plus belles plumes et signent « l'attestation de transidentité »,

précieux sésame qui donnera le feu vert quasi obligatoire en France pour un parcours hormonal et chirurgical.

Les parcours sont aussi divers qu'il y a de personnes transgenres. Avant de se trouver, de se stabiliser, d'enfin s'aimer enfin ou un peu plus s'engage un chemin qui peut être rapide ou long, apaisé ou chaotique avec ou contre soi, avec ou contre les autres. On a souvent l'impression en cours de parcours de vivre enfin une adolescence en différer, un peu plus tard que les autres. Une adolescence qui avec ces bouleversements corporels plus ou moins acceptés ou refusés n'a souvent pas pu être vécue à sa mesure. Ado, quand on n'entre pas dans certaines normes, certaines cases, certains codes, tout se complique et se cacher à soi-même, se cacher aux autres peut sembler la seule voie temporaire de vie, de survie.

De mon adolescence, je n'ai d'ailleurs pas de souvenir positif, trop de malaise, trop de mal être. Je peux juste en dire que j'y ai survécu même si ce n'était à mon avis pas gagné d'avance. Il faut un déclic, une rencontre, un reportage, une adresse, une écoute bienveillante qui ne juge pas, qui libère, qui aide enfin. Mais que de temps perdu, que d'espace de non vie parcouru... Certes mon parcours m'a permis de rencontrer des gens que jamais je n'aurais approchés, que j'ai appris sûrement plus de chose sur l'humain. Mais cela n'efface pas les batailles, les combats avec soi, contre soi, la famille, l'impression d'être toujours un peu ici où là un extra-terrestre en décalage avec un peu tout parfois, les difficultés à communiquer (conséquence que j'impute à un trop long moment sans avoir pu dire Je, sans avoir pu faire vivre ce Je...).

Quant à évoquer l'éventuelle possibilité de découvrir, de connaître le sentiment amoureux, il faudrait avoir pu apprendre à aimer, à s'aimer malgré cette Différence. Heureusement pour certains ce n'est pas un obstacle. Heureusement des humains sont capables de passer outre notre transidentité, nous acceptent comme nous sommes avec nos corps un peu différents et nous aiment. Certains fondent même une famille, ont des enfants. Même si, en France nous ne rentrons pas toujours dans les cases pour l'accès à une procréation médicalement assistée. Cela est toutefois possible si un nouvel obstacle psy balayant notre potentielle « dangerosité » pour l'enfant à venir est à nouveau franchi.

Je me demandais comment conclure. Je refais défiler le texte, je le relis. Après les corrections usuelles, seul persiste un mot souligné de rouge car inconnu dans le dictionnaire du logiciel de traitement de texte. J'ouvre alors mon dictionnaire papier pour vérifier. Le mot ne s'y trouve pas non plus.

Ce mot : transidentité.

Il faudra leur dire ! ...

Téo